

009597

1,00 \$



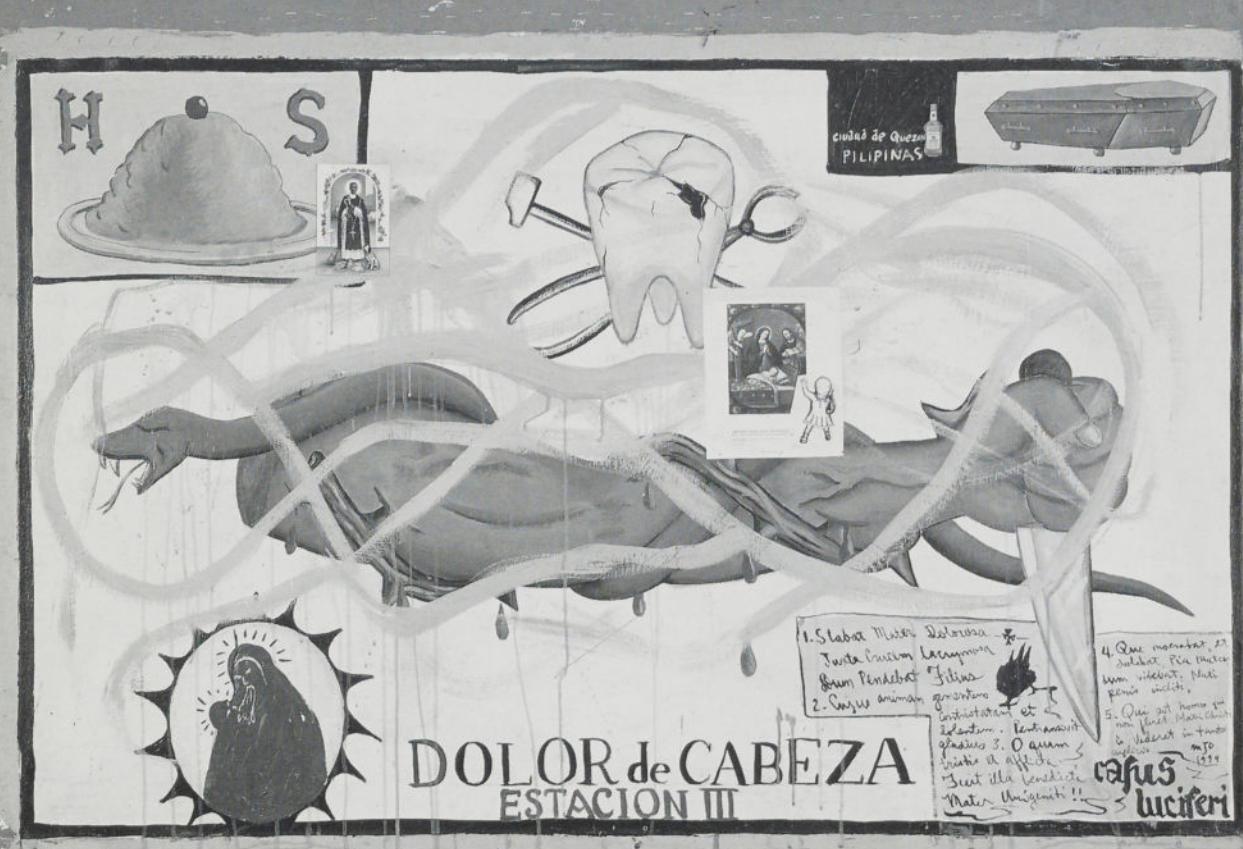
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

[Série Projet 15]

M A N U E L O C A M P O

4 | 26

février | mars 1995

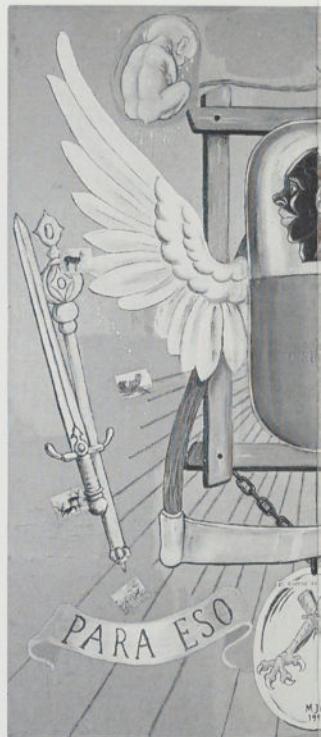


Parmi les artistes qui façonnent aujourd’hui le paysage des arts visuels se retrouvent de plus en plus de représentants de communautés ethniques non occidentales. Manuel Ocampo apparaît depuis quelques années comme l’un de ceux qui retiennent le plus l’attention par une œuvre à la fois séduisante et déconcertante, si ce n’est parfois provocante. Son apport consiste en une brillante combinaison de substance, d’esprit et d’audace reflétant une vision extrêmement personnelle mûrie par les siècles d’histoire durant lesquels les Philippines ont connu la colonisation et l’exploitation. Ocampo, dont le travail est présenté pour la première fois au Canada, réalise une peinture expressive dont l’imagerie à la fois politique et hautement singulière fait de lui un artiste à part. □ Manuel Ocampo naît à Quezón City (une ville située près de la capitale, Manille), aux Philippines, en 1965, l’année où Ferdinand Marcos devient président du pays. Il commence dès l’âge de quinze ans à peindre des copies de tableaux religieux anciens pour des églises catholiques. Il considérera d’ailleurs cette époque comme très importante dans sa formation. Après avoir fréquenté brièvement la University of the Philippines, il quitte son pays pour entreprendre des études en art à la California State University, à Bakersfield, en 1986. □ Ocampo, qui grandit au sein d’une famille active sur le plan culturel et radicale en matière de politique, restera marqué par son milieu; ces circonstances détermineront sa façon de voir la vie. Originaire d’un pays formé de plusieurs centaines d’îles possédant des traditions culturelles diverses et qui a accédé à l’indépendance après une longue domination étrangère — passant au cours des siècles du pouvoir espagnol à l’autorité américaine et même à l’occupation japonaise —, l’artiste est particulièrement sensible au fait que son identité émerge des différentes influences subies par sa terre natale. La question de l’identité nationale, essentielle pour se définir soi-même, est de fait au cœur même de l’œuvre de Manuel Ocampo. □ Dès les premières œuvres, l’imagerie de l’artiste se développe à partir de références culturelles variées. Ses tableaux, qui combinent généralement des figures issues de l’imagerie religieuse catholique ou des scènes de nature historique avec des motifs symboliques et des inscriptions en différentes langues, constituent directement un commentaire politique et

pointent en même temps les contradictions et la confusion qui règnent chez celui qui a été à la fois colonisé et transplanté. En élaborant ainsi un style où se mêlent différents types de peintures, diverses sources et époques, de multiples dialectes, Ocampo présente l’histoire comme une simple construction de l’esprit. □ Sorte de peintures de genre, ses œuvres s’inspirent de l’art populaire de l’époque coloniale. Parfois, elles sont même délibérément éraflées et endommagées afin de créer une impression trompeuse de vieillissement et de suggérer ainsi l’effet des affres de l’histoire. Les images, qui ont une extraordinaire présence matérielle, semblent dériver directement d’une sous-culture à laquelle elles pourraient retourner en tout temps. Sous forme de représentations naïves



3





aux couleurs fortes et criardes, les œuvres d'Ocampo traitent plus particulièrement de la misère sociale et de la condition humaine. □ Le sujet, derrière les représentations délirantes et provocantes consacrées souvent aux aspects les plus macabres de l'humanité, c'est les Philippines. L'histoire du pays est hélas exemplaire, tant en ce qui concerne les abus de pouvoir que les cas de violation des droits et de corruption, dans toutes les sphères de la société. En soulignant le malaise profond des Philippins à l'égard de leur identité «empruntée», Ocampo dénonce plus largement l'oppression culturelle et politique, en général, tout comme la relation entre l'opresseur et sa victime, en

particulier. Les swastikas, les croix chrétiennes, l'écriture arabe, les têtes en forme de globes terrestres font toutes partie du vocabulaire de l'artiste et illustrent de fait l'oppression à l'échelle internationale. □ Au cours des années 90, l'artiste élargit en quelque sorte son répertoire stylistique, qui laisse transparaître une influence des maîtres de l'Expressionnisme allemand. À l'occasion, les tableaux se présentent comme de vastes scènes grotesques qui semblent tenir à la fois du style bande-dessinée et de la facture d'un Emile Nolde ou d'un Max Beckmann. Par ailleurs, à d'autres moments, l'artiste charge ses compositions de divers collages de provenances variées qui accentuent leur aspect hétéroclite et leur caractère transculturel. Toutefois, si certaines œuvres peuvent paraître carrément caricaturales ou morbides, il n'en demeure pas moins que le propos de l'artiste se fait toujours virulent et dénonciateur. □ Plus récemment, Manuel Ocampo réalisait une série de tableaux ayant pour thème les différentes stations du chemin de Croix. Cet ensemble est l'occasion pour l'artiste de pointer les excès des pratiques pieuses de mortification que s'imposent chaque année les pénitents philippins qui revivent les différentes étapes du chemin de la Croix jusqu'à la crucifixion comme telle. Ses «Stations» ne sont cependant pas des illustrations des textes religieux, mais plutôt des compositions syncrétiques où se mêlent, aux emblèmes du pouvoir religieux et aux objets sacrés (tels le crucifix et la couronne d'épines), des symboles contemporains de corruption et d'exploitation. Avec leur facture naïve, les tableaux expriment la vision bien particulière d'une culture hybride, façonnée par des siècles d'oppression et d'endoctrinement. □ Pour Manuel Ocampo, tant le monde contemporain que les siècles passés fournissent des exemples d'abus et d'oppression des peuples et des individus au profit d'une idéologie ou d'un système. Son art, qui peut apparaître comme dégénéré, n'est pourtant que la manifestation de la rencontre des plus hautes aspirations de la civilisation avec ses effets pervers les plus odieux. Dans ses œuvres, la culture occidentale n'est pas ce rêve idéal où la «différence» est encouragée et respectée, mais bien plutôt une sorte d'épiphénomène du commerce international et de l'action des multinationales. À travers ses représentations tourmentées et parfois démentielles, Ocampo dresse avec force le portrait de notre monde de contradictions qui recherche son véritable sens en cette fin de siècle. ■ Réal Lussier

Liste des œuvres

Prognosticatio, 1991
Huile sur toile, 182,9 x 274,3 cm
Collection : Donatella et Jay Chiat

El Trano de Europa, 1991
Huile sur toile, 243,8 x 304,8 cm
Collection : Evan Tawil

Second Station, 1994
Huile sur toile, 152,4 x 152,4 cm
Collection : Alfonso Pons
Avec l'aimable permission
de la Annina Nosei Gallery, New York

1. *Third Station*, 1994
Huile sur toile, 116,8 x 172,7 cm
Collection : Maricruz et Ray Smith

3. *Fifth Station*, 1994
Huile sur toile, 243,8 x 243,8 cm
Avec l'aimable permission
de la Annina Nosei Gallery, New York

Estación VI, 1994
Huile sur toile, 116,8 x 89 cm
Collection : Donatella et Jay Chiat

You Are a Soul / Seventh Station, 1994
Huile sur toile, 116,8 x 172,7 cm
Collection : Hilary Maslon

2. *False Gods for True Believers / Eleventh Station*, 1994
Huile sur toile, 172,7 x 162,4 cm
Avec l'aimable permission
de la Annina Nosei Gallery, New York

4. *Estación XII*, 1994
Huile sur toile, 152,4 x 152,4 cm
Collection : Michael Saltan

La SSMA Trinidad, 1994
Huile et acrylique sur toile
avec collage et objets, 152,4 x 122 cm
Avec l'aimable permission
de la Annina Nosei Gallery, New York

Untitled, 1995
Huile sur toile, 198,1 x 212,7 cm
Avec l'aimable permission de l'artiste
et de la Annina Nosei Gallery, New York

Christus bei Gottvater Purbitte Einlegend, 1995
Huile sur toile, 243,8 x 152,4 cm
Avec l'aimable permission de l'artiste
et de la Annina Nosei Gallery, New York



MANUEL OCAMPO

Né à Quezón City, République des Philippines, en 1965.
Il fréquente la University of the Philippines, Quezón City (1984-1985)
et la California State University, Bakersfield (1986).
Il vit et travaille à Los Angeles, Californie.

PRINCIPALES EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

- 1995 *Projet 15 : Manuel Ocampo*, Musée d'art contemporain de Montréal, Montréal. — Dépliant.
Giordano Rafaelli Gallery, Milan, Italie.
- 1994 *Paraíso Abierto a Todos*, The Mexican Museum, San Francisco, Calif., États-Unis. — Publication.
Stations of the Cross, Annina Nosei Gallery, New York, N. Y., États-Unis.
- 1993 *Manuel Ocampo*, Galeria OMP, Mexico, Mexique.
New Paintings, Salander - O'Reilly Galleries / Fred Hoffman, Beverly Hills, Calif., États-Unis.
- 1992 *Matrix 150 : Manuel Ocampo*, University Art Museum, University of California, Berkeley, Calif., États-Unis. — Dépliant.
Grupo de Gago, Weingart Center Gallery, Occidental College, Los Angeles, Calif., États-Unis.
- 1991 *Manuel Ocampo*, Fred Hoffman Gallery, Santa Monica, Calif., États-Unis.
- 1990 *El Filibusterismo*, Christopher John Gallery, Santa Monica, Calif., États-Unis.
Substancias Irritantes, Guggenheim Gallery, Chapman College, Orange, Calif., États-Unis. — Catalogue.
New Work, Christopher John Gallery, Santa Monica, Calif., États-Unis.
- 1989 *Manuel Ocampo / Collaborations*, La Luz de Jesus Gallery, Los Angeles, Calif., États-Unis.
I Have No Story to Tell, The Onyx Gallery, Hollywood, Calif., États-Unis.
- 1988 *Lies, False, Hopes and Megalomania*, La Luz de Jesus Gallery, Los Angeles, Calif., États-Unis.

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES DEPUIS 1988

- 1994 *Promising Suspects*, The Aldrich Museum, Ridgefield, Conn., États-Unis.
Icistica, Galleria d'Arte Moderna, Bologne, Italie.
Identities in Contemporary Asian American Art, The Asia Society Galleries, New York, N. Y., États-Unis. — Catalogue.
- 1993 *Jean-Michel Basquiat & Manuel Ocampo*, Henry Art Gallery, University of Washington, Seattle, Wash., États-Unis. — Publication.
Drawing the Line Against AIDS, 45^e Biennale de Venise, Venise, Italie. — Catalogue.
- 1992 *43rd Biennial Exhibition of Contemporary American Painting*, Corcoran Gallery of Art, Washington, D. C., États-Unis. — Catalogue.
Drawing in Southern California, Visual Arts Center, California State University, Fullerton, Calif., États-Unis.
- 1991 *Helter Skelter : L. A. Art in the 90's*, The Museum of Contemporary Art, Los Angeles, Calif., États-Unis. — Catalogue.
Culture Bites, Sonoma State University, Sonoma, Calif., États-Unis.
- 1990 *From the Studio*, The Oakland Museum, Oakland, Calif., États-Unis — Publication.
Documenta IX, Cassel, Allemagne. — Catalogue.
- 1989 *Mike Bidlo, Manuel Ocampo, Andres Serrano*, Saatchi Collection, Londres, Royaume-Uni. — Publication.
Individual Realities in the California Art Scene, Sezon Museum of Art, Tōkyō, Japon. — Catalogue.
- 1988 *Enigmatic Messages*, John Thomas Gallery, Santa Monica, Calif., États-Unis.
4 Fanaticists, Action Gallery, Los Angeles, Calif., États-Unis.
- 1987 *Asian American Art*, Los Angeles Arts Festival 1990, Korean Cultural Service, Los Angeles, Calif., États-Unis.
- 1986 *The Scream Show*, A.T.A. Gallery, San Francisco, Calif., États-Unis.
- 1985 *Day of the Dead Show*, La Luz de Jesus Gallery, Los Angeles, Calif., États-Unis.
- 1984 *New Art - New Artists*, Francine Ellman Gallery, Los Angeles, Calif., États-Unis.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 1994 *Apostol, Sherry* — «"Pop" goes the Jesus». — Artbeat. — Vol. 2, n° 3 (Fall 1994). — P. 1
- Borum, Jenifer P. — «Manuel Ocampo : Annina Nosei Gallery». — Artforum. — Vol. XXXIII, n° 2 (Oct. 1994). — P. 102
- Edelman, Robert J. — «Printemps à New York». — Art Press. — N° 193 (juillet/août 1994). — P. II-III
- Mahoney, Robert. — «Manuel Ocampo : Annina Nosei». — Flash Art. — Vol. XXVII, n° 177 (Summer 1994). — P. 124-125
- Niles, Stephen. — «Station of the Cross : Manuel Ocampo's NYC Debut». — Artbeat. — Vol. 2, n° 3 (Fall 1994). — P. 6
- Scarborough, James. — «Manuel Ocampo : One-Man national movement». — Flash Art. — Vol. XXVII, n° 176 (May/June 1994). — P. 84-85
- 1993 Dash, Phillip. — «Shock to the system». — Detour Magazine. — (July/August 1993). — P. 64-65
- Duncan, Michael. — «Manuel Ocampo at Salander - O'Reilly/Fred Hoffman». — Art in America. — Vol. 81, n° 11 (Nov. 1993). — P. 137, 139
- 1992 Drohojowska, Hunter. — «L. A. RAW». — ART news. — Vol. 91, n° 4 (Apr. 1992). — P. 78-81
- Gardner, Colin. — «Helter Skelter». — Artforum. — Vol. XXX, n° 8 (Apr. 1992). — P. 103-104
- Madoff, Steven Henry. — «Documenta IX/More is a mess». — ART news. — Vol. 91, n° 7 (Sept. 1992). — P. 129, 131
- Nickisher, Heidi. — «A conversation with Manuel Ocampo [interview]». — Artweek. — Vol. 23 (June 4, 1992). — P. 15
- Schjeldahl, Peter. — «The Documenta of the dog». — Art in America. — Vol. 80, n° 9 (Sept. 1992) — P. 88-97, 77
- 1991 Lawrence, Michael. — «Manuel Ocampo at Christopher John». — Art in America. — Vol. 79, n° 1 (Jan. 1991). — P. 142-143
- Picot, Pierre. — «Manuel Ocampo : Fred Hoffman». — New Art Examiner. — Vol. 18 (June/Summer 1991). — P. 50
- Selwyn, Marc. — «Manuel Ocampo». — Flash Art. — Vol. XXIV, n° 158 (May/June 1991). — P. 142
- Weissman, Benjamin. — «Manuel Ocampo : Fred Hoffman Gallery». — Artforum. — Vol. XXIX, n° 9 (May 1991). — P. 153

Manuel Ocampo est une exposition organisée par le Musée d'art contemporain de Montréal avec l'appui financier du Programme d'aide aux expositions du Conseil des Arts du Canada et présentée du 4 février au 26 mars 1995. • Conservateur : Réal Lussier • Cette publication a été réalisée par la Direction de l'éducation et de la documentation • Édifice délégué : Chantal Charbonneau • Révision et lecture d'épreuves : Olivier Reguin • Secrétariat : Sophie David • Conception graphique : Lumbago communication visuelle • Impression : Reprotech • Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec et bénéficie de la participation financière du ministère du Patrimoine canadien et du Conseil des Arts du Canada. Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque nationale du Canada, 1995. © Musée d'art contemporain de Montréal, 1995. 185, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal (Québec) H2X 1Z8. Tél. : [514] 847-6226.



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

[Project Series 15]

MANUEL OCAMPO

February 4 to
March 26, 1995

Among the artists shaping today's visual arts scene are a growing number of representatives of non-Western ethnic communities. Of these, Manuel Ocampo has emerged over the past several years as one whose seductive, disconcerting and occasionally provocative work has attracted a good deal of attention. His approach consists of a brilliant blend of substance, wit and daring that reflects a highly personal vision rooted in the centuries of colonization and exploitation undergone by the Philippines. Ocampo, whose work is exhibited here for the first time in Canada, practices an expressive form of painting whose extremely distinctive, politically-charged imagery sets him apart as an artist. □ Manuel Ocampo was born in Quezon City, a town not far from the Philippine capital of Manila, in 1965 — the year that Ferdinand Marcos became president. At age fifteen he began executing copies of early religious pictures for Catholic churches, and he considers this period a vital stage in his training. After briefly attending the University of the Philippines, he left his native country in 1986 to study art at California State University in Bakersfield. □ Ocampo was raised in a family that was both culturally active and politically radical, and these initial surroundings continue to mark him and to affect his view of life. The Philippines, which consists of several hundred islands combining widely diverse cultural traditions, only attained independence after a long history of foreign domination that included centuries of Spanish rule, a period of American power, and even occupation by the Japanese. The artist is particularly conscious of the fact that his identity is the result of the various influences imposed upon his native country. In fact, the question of national identity, such an essential component of self-definition, lies at the very heart of Manuel Ocampo's approach. □ From his earliest works, the artist's iconography developed from a rich range of cultural references. His paintings — which generally combine figures from Catholic imagery or historical scenes with symbolic elements and inscriptions in a variety of languages — represent a direct political statement and underline the contradictions and confusion that can haunt people who have suffered both colonization and transplantation. By creating a style that fuses different forms of painting, assorted sources and periods, multiple dialects, Ocampo presents history as an intellectual construction. □ A form of genre painting, Ocampo's work draws inspiration from popular art of the colonial period. His pictures are sometimes even deliberately scratched and damaged to create an

impression of age and conjure up the accidents of history. The images, which possess an extraordinary material presence, seem to emerge directly from a sub-culture to which they could at any moment return. Taking the form of naive representations in bold, garish colours, Ocampo's works deal principally with social problems and the human condition. □ But the main subject of this *œuvre*, the one that underlies the frenzied and provocative depictions that frequently focus on the most macabre facets of humanity, is the country known as the Philippines. This country's history — sadly, not an uncommon one — has been marked by abuses of power, violations of human rights and corruption at every level of society. By highlighting the profound malaise that exists in the Philippines as a result of the country's "borrowed" identity, Ocampo makes a wide-ranging denunciation of cultural and political oppression in general, and the relation between oppressor and victim in particular. Swastikas, Christian crosses, Arab writing, heads formed out of globes — all are part of an artistic vocabulary that serves to illustrate oppression on an international scale. □ During the nineties, the artist began to enlarge his stylistic repertoire somewhat and to show signs of influence by the masters of German Expressionism. Sometimes, his paintings take the form of huge grotesque scenes that seem to owe simultaneous debts to comic-book art and to the approach of artists like Emile Nolde and Max Beckmann. In other works, the artist fills his compositions with collages from widely varying sources, which accentuates their heteroclitic and transcultural nature. While certain works may strike us as frankly morbid or caricatural, however, the artist's fundamental message is always one of scathing denunciation. □ More recently, Manuel Ocampo has executed a series of paintings on the theme of the Stations of the Cross. In this ensemble, the artist highlights the practices of excessive piety and mortification that are indulged in each year by Filipino penitents as they re-live the various stages of Christ's journey to Calvary, including the crucifixion. Ocampo's "Stations", though, are not illustrations of religious texts but rather eclectic compositions that combine emblems of religious power and sacred objects (such as crucifixes and the crown of thorns) with contemporary symbols of corruption and exploitation. These naively-executed works express the highly singular vision of a hybrid culture, shaped by centuries of oppression and indoctrination. □ For Manuel Ocampo, the contemporary world and the past are both rife with examples of the abuse and oppression of peoples and individuals in the name of an ideology or a system. His art, which may seem degenerate, is simply a manifestation of the clash between the highest aspirations of civilization and its most horribly perverse effects. In Ocampo's works, Western culture is seen not as a utopia in which "differences" are encouraged and respected, but merely as a side-effect of international commerce and multinational activity. Through his tormented and sometimes almost insane images, Ocampo sketches a powerful portrait of today's world, so full of contradictions, and its struggle as the century ends to achieve some sense of real meaning. ■ Réal Lussier
(Translated by Judith Terry)